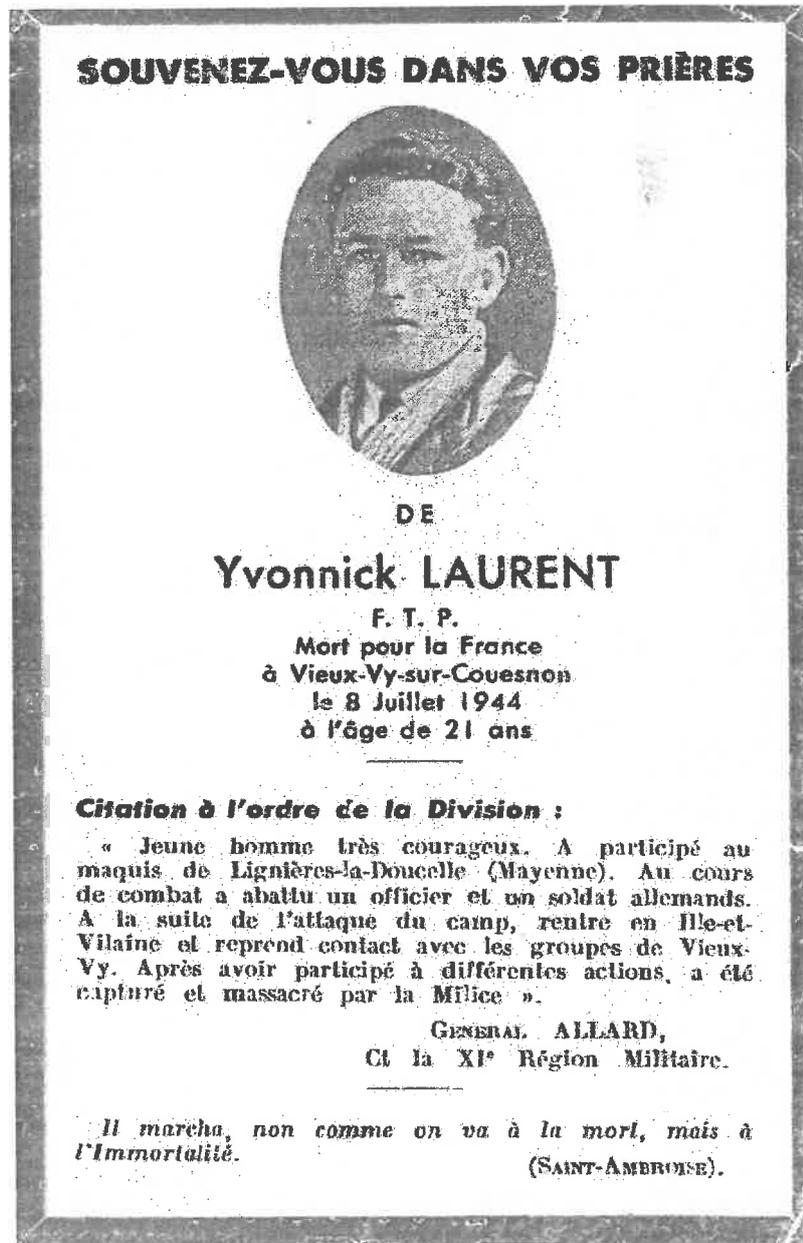


Vieux Vy Sur Couesnon

Lundi 8 Juillet 2024

Cérémonie d'hommage à Yvonnick Laurent



Association ACPG/CATM/TOE/Veuves de Guerre et OPEX de Vieux-Vy-sur-Couesnon

Association Patrimoines de Vieux Vy sur Couesnon

La Roche aux Merles 8 juillet 2024

Ici, à Vieux-Vy-sur-Couesnon, à la Roche-aux-Merles, comme partout en France depuis des mois, des années, de petits groupes de femmes et d'hommes déterminés organisent la Résistance : vols d'explosifs à la mine de Brais à qq km de là, hébergement de réfractaires au Service de Travail Obligatoire, de résistants recherchés par la milice, de parachutistes anglais, polonais ou russes en transit pour l'Angleterre, transport et cache d'armes, fournitures de faux papiers par M. **VERGER**, instituteur de Sens-de-Bretagne, etc.

Le débarquement allié du **6 juin 1944** déclenche enfin pour la Résistance et le pays tout entier, le processus de Libération de l'oppression allemande !
La France, après 4 longues années d'occupation, de privation, de suspicion et de terreur allait enfin retrouver la paix.

Mais avant la délivrance, les armées alliées, avec l'aide **des Francs-Tireurs Partisans Français**, doivent réussir à libérer durablement la Normandie pour foncer vers l'Allemagne.

Désormais, la Résistance est dans l'obligation de détruire, ou tout du moins, ralentir le plus possible, les renforts de troupes allemandes remontant vers le front.

Ordre est donné par le **Commandant Régional, Louis PÉTRI, 25 ans**, à tous les FTP disponibles de se regrouper en maquis plus importants comme à Lignières-la-Doucelle, au nord Mayenne.

Ce sera un premier échec ! Le **13 juin 1944**, l'attaque terrible de ce camp fait **5 tués, 8 prisonniers torturés et fusillés, et 2 déportés** dont **un** ne survivra pas. **Yvonnick** et **PÉTRI**, entre autres, en réchapperont de peu.

L'armée allemande rend coup pour coup et la **milice française** entre en action avec la plus grande cruauté : ce sont aussi les populations civiles qui en payent le prix.

Le scénario se répètera à **Saint-Marc-sur Couesnon**, au moulin d'Everre : **4 combattants fusillés, 2 prisonniers torturés et 5 otages civils déportés** dont **un** ne reviendra pas des camps nazi.

Nombre de combattants dispersés se retrouvent et transitent par le plus grand maquis d'**Ille-et-Vilaine**, à **Broualan**, à 25 km d'ici.

Mais là encore, dans la nuit du **6 au 7 juillet 1944**, le camp est attaqué par 150 hommes majoritairement de la milice : **1 FTP torturé et tué, 3 autres**

résistants abattus, 2 fermes incendiées, une vingtaine de combattants capturés.

Au retour vers Rennes, le convoi de miliciens et de prisonniers fait halte au lieu-dit isolé de la Bitonnerie à Saint-Rémy-du-Plain, à 7 km de là.

8 résistants pris au hasard sont encore torturés et abattus dans une ancienne carrière.

Les corps ne seront découverts que le surlendemain.

À Vieux-Vy, tôt, ce matin du 8 juillet 1944, une cinquantaine de miliciens encerclent la Roche-aux-Merles et surprennent 4 résistants : **Jean SALVET**, radioélectricien rennais et sa famille, recherchés par les Allemands, et deux jeunes gens issus du Camp de Jeunesse de Brais, **Antoine** dit « **Roger** » **ÉLIE** et **Yvonnick LAURENT**. **Jean BRUÉZIÈRE**, leur copain, réussit à s'échapper.

Chacun leur tour, les 3 hommes sont interrogés, humiliés, battus et torturés : la milice restera 8 heures sur place !!

Vers 10 heures, elle met rapidement le feu à la ferme d'**Eugène LOGEAIS**, chef de groupe de Vieux-Vy. Heureusement il a pu partir la veille avec sa femme et leur fille de 10 ans, Germaine.

Les paysans accourus pour porter secours seront mis en joue et ne pourront qu'assister impuissants aux sévices infligés aux 3 hommes : ils seront libérés avant la fin du drame.

Mais c'est sur **Yvonnick** que ses bourreaux s'acharnent pendant des heures pour qu'il dénonce ses camarades : il ne parlera pas !

Plutôt mourir que trahir !

Enfin ! Vers 16h00, les 3 hommes sont embarqués dans une voiture mais au dernier moment, Yvonnick, à demi mort, est débarqué, amené dans cette carrière, abattu d'un tir de mitraillette et achevé de plusieurs balles dans le crâne...

Jean SALVET et **Antoine ÉLIE** seront emprisonnés jusqu'à la libération de Rennes, le **4 août 1944**.

Le corps d'Yvonnick ne sera retrouvé que le lendemain ici-même sur le lieu de son exécution.

Le choc et la douleur de la population locale furent immense face au martyr de ce tout jeune homme bien connu et apprécié dans le pays.

Les habitants de la commune se mobilisèrent immédiatement afin de réunir une forte somme d'argent pour ériger cette stèle et sa tombe au cimetière de Vieux-Vy.

Journal « Défense de la France » du 15 septembre 1944 : « Un martyr rennais, le 8 juillet 1944, Yvonnick Laurent FTP tombait sous les balles des Miliciens » :
« Le père du jeune breton mort pour la France a exprimé le désir que ce monument soit en granit, la pierre de pays et qu'y soit gravée la devise bretonne pour laquelle son fils donna sa vie :
« Plutôt mourir que trahir ». »

Le 15 avril 1945, les habitants de Vieux-Vy peuvent enfin honorer leur martyr, Yvonnick Laurent, et inaugurer sa tombe et sa stèle.

TOUS les représentants des autorités officielles civiles, religieuses et militaires sont présents.

« Ouest-France » du 16 avril : « À Vieux-Vy-sur-Couesnon, d'émouvantes cérémonies ont eu lieu à la mémoire d'Yvonnick Laurent, héros de la Résistance, martyrisé et assassiné par la milice » :

« Au cimetière, le Révérend Père Le Goff, directeur des Cadets de Bretagne dont Yvonnick faisait partie dans sa jeunesse « prononce un éloquent et émouvant panégyrique retraçant l'histoire admirable de ce jeune, ancien de Toutes-Grâces, toujours guidé par sa foi inébranlable et son patriotisme (...).

À 16 heures la foule des officiels et des anonymes encore plus dense se forma en un immense cortège pour gagner, à travers la vallée du Couesnon, la carrière de la Roche (...).

En tête marchaient les enfants des écoles, puis les porteurs de drapeaux, de gerbes trop nombreuses : Messieurs MONDRAIN, secrétaire général de la préfecture, HEURTIER, président du Comité Départemental de la Libération, le colonel DESPRÉES, président de la Fédération Nationale des Anciens Combattants, Amand BRIONNE, conseiller général, maire de Saint-Aubin-d'Aubigné et père de Fernand BRIONNE, lui aussi torturé et déclaré Mort pour la France le 17 juillet 1944, chef du réseau résistant de la région, BAUDOUIN, maire de Vieux-Vy et toute la municipalité, Louis PÉTRI le Commandant Régional des FTPF, compagnon d'armes d'Yvonnick, les autorités religieuses très nombreuses comme l'abbé BÉREL, recteur de Vieux-Vy, grande figure locale et ancien résistant, le chanoine Eugène JARRY, les sections d'Anciens Combattants de toutes les communes alentours, des soldats de la garnison de Rennes, des centaines de personnes...(....).

La stèle fut découverte et la foule vint s'incliner respectueusement devant la famille si durement éprouvée (...). »

Aujourd'hui, **8 juillet 2024**, nous honorons la **mémoire d'Yvonnick Laurent, martyrisé et assassiné à Vieux-Vy-sur-Couesnon.**

Mais plus largement, nous rendons hommage aux femmes et aux hommes, civils, résistants et militaires de tous bords qui se sont battus pour rendre la liberté et la fierté de tout un peuple, le peuple français. Qu'aurions-nous fait en ces temps si troublés ?

Aussi, aujourd'hui, nous avons une obligation morale d'entretenir ce devoir de mémoire **pour ne pas oublier qui nous sommes, d'où nous venons, à qui nous sommes redevables et surtout ce que nous voulons pour nos enfants.**

Cela doit nous aider au quotidien à bien réfléchir aux prises de décisions présentes et à venir qui jalonnent nos vies au sein de nos démocraties très chèrement acquises mais finalement si fragiles.

« Le mot résister doit toujours se conjuguer au présent », Lucie AUBRAC.

Nous remercions « les officiels »..., M. le Commandant de Gendarmerie de Saint-Aubin-du-é, Nicolas MORIN, les sections d'Anciens Combattants et leurs porte-drapeaux de St-Rémy-du-Plain, Sens-de-Bretagne, Chauvigné-Romazy, St-Ouen-des-Alleux et Marcillé-Raoul de leur présence. M. le Maire de VVy, Pascal DEWASMES et les représentants du conseil municipal, les employés municipaux et l'Association Patrimoines de VVy pour leur aide précieuse. Merci également au personnel des Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine et à la famille GRESLÉ pour leurs archives privées.

Nous pensons tout particulièrement aux familles **LAURENT-LE DONCHE**, **SALVET** et **ÉLIE**, ainsi qu'à la famille **LOGEAIS**, feux Eugène et Germaine, et leur fille Germaine 90 ans et Nicole, leur nièce, fille d'Isidore **LOGEAIS**.

À feu Jeanine **LEGRAND** née **BRUÉZIÈRE** et son mari Francis.

À leurs enfants, et plus particulièrement leur fille Muriel et Olivier, son mari ici présents, petite-fille de Jean **BRUÉZIÈRE**, échappé de la Roche.

Merci à eux de nous accueillir chez eux et de continuer à entretenir les lieux et le souvenir d'Yvonnick **LAURENT** et de ses camarades.

Association ACPG/CATM/TOE/Veuves de Guerre et OPEX de Vieux-Vy-sur-Couesnon

Monsieur YVONNICK LAURENT, vous êtes né le 3 janvier 1923 à Saint-Brieuc de Yves LAURENT et Marguerite GERGAUD, vous êtes l'aîné d'une fratrie de 3 enfants, vous même ,Colette et un petit frère, Hervé. Vous êtes Mort pour la France le 8 juillet 1944 torturé et fusillé par la milice, à la Roche-aux-Merles, à Vieux-Vy-sur-Couesnon,

Nous venons vous rendre hommage en retraçant votre vie en y apportant le témoignage de personnes qui vous ont connu.

Vos parents s'installent rue Jean Richepin à Rennes dans les années 30. Élève brillant à l'école Notre-Dame, le vendredi 10 juillet 1936 vous recevez les Palmes de 1^{ère} classe avec 6 autres camarades. Vous poursuivrez vos études mais la guerre bouleverse le cours *de toutes les vies*.

Croyant et sportif, vous intégrez, à vos 16 ans, les Cadets de Bretagne, vous participez à l'éducation chrétienne des jeunes travailleurs rennais et vous devenez chef de groupe dans un centre de jeunesse du Morbihan.

Le 13 décembre 1941, à 18 ans, vous trouvez un emploi comme intendant du Camp de Jeunesse au village de Brais, rue du Puits, alors que la mine est réexploitée par les Allemands depuis le début de l'année.

M. Gérard CHARPENTIER, jeune habitant du village de Brais, en 1943, raconte dans ses mémoires:

« Je connaissais ce garçon qui avait fait partie des chantiers de jeunesse. Il m'avait donné des livres que je dois encore avoir : arithmétique, grammaire, géographie...

Le patron des mines avait accordé un local à ce groupe (...) qui se trouvait situé juste sous la cuisine de mes parents. Nous habitions un petit immeuble. C'est ce voisinage qui m'avait fait connaître Yvonnick Laurent ».

Madame Alice LABESSE, née BÉTIN raconte :

« Nous sommes arrivés à la mine de la Touche en juin 1943. Si les employés et ouvriers de la mine ont favorisé l'accueil de clandestins, jeunes et adultes, qui refusaient de partir en Allemagne pour le STO... l'initiative et la décision en incombait au directeur (...) qui d'une part a accepté de travailler pour « les Allemands » mais a pris de gros risques en accueillant les réfractaires STO. À ce moment il y avait de tout à la mine... de l'étudiant en pharmacie employé au treuil, au p'tit gars des environs qui venait rouler les wagonnets entre deux traites de ses vaches et également le fils d'un propriétaire d'hôtels meublés parisiens... »

Yves LAURENT, votre père raconte :

« Lorsqu'en septembre 1943, les Camps de Jeunesse furent dissous, il resta à Vieux-

Vy où il s'occupa avec plusieurs de ses camarades, de travaux forestiers ».

Louis Pétri rapporte :

« Rennes le 10 septembre 1944.

Le Commandant Tanguy (un des surnoms de Pétri) certifie que Laurent Yvonnick né le 3 janvier 1923 à St Briec (Côtes-du-Nord) a fait partie de la Résistance dans les groupes FTPF depuis 1943; Matricule 10.382

Grade Sergent en date du 16 juin 1944 (certainement suite à la défense du maquis de Lignières-la-Doucelle) nommé par l'Etat-Major Régional FTPF.

- **Activité :**

Décembre 1943, entre dans le groupe de Résistance de Vieux-Vy-sur-Couesnon, où il organise les jeunes et participe à la propagande anti-allemande.

Attaque de convois dans le secteur.

Il rejoint le maquis de Lignières-la-Doucelle (Mayenne) le 13 juin et participe aux combats de défense du camps : il abat un officier et un soldat allemand.

Il se replie en Ille-et-Vilaine et reprend contact avec nos groupes de Vieux-Vy.

Participe à la préparation de parachutages.

Après avoir participé à différentes actions, a été capturé et massacré par la milice le 8 juillet 1944.

Jeune FTPF d'un grand courage, a su gagner l'estime de ses camarades et nous sommes fiers de lui.

Il est tombé au combat, n'ayant jamais désespéré de l'issue de notre lutte.

Mérite croix de guerre à titre posthume.

Le Commandant TANGUY

Vous aurez à titre posthume une citation à l'Ordre de la Division par le Général Allard, Commandant de la XIème région militaire, « Mort pour la France » et la Médaille de la Résistance.

M.Gérard CHARPENTIER raconte :

« Le 6 juin 44, c'est le débarquement en Normandie (...).

L'exploitation minière va s'arrêter car la Résistance s'est emparée du dépôt de dynamite et a fait sauter un transformateur (...).

Les ouvriers s'occupent à différents travaux en campagne. Pour ma part je fais partie d'une petite équipe qui creuse des puits pour les exploitations agricoles.

Un matin, le 8 juillet 44, j'attendais un fermier avec sa charrette pour aller à Rimou.

Je surveillais la route depuis une hauteur au-dessus du Couesnon.

Soudain ! Stupéfaction ! Des uniformes noirs sont de l'autre côté de la rivière ? C'est la milice ! pro-allemande et de sinistre réputation.

- « Hé toi, là-haut ! Qu'est-ce que tu fais là ? »

Les mitraillettes sont braquées dans ma direction. Sur leur injonction et n'ayant rien de compromettant, je descendais à travers les rochers et traversait le Couesnon.

- « Tes papiers ? Ta place est en Allemagne ! Tu as dû voir des personnes étrangères au pays ? Parle ! »

- « Je n'ai vu personne. »

Ils insistent. Même réponse.

- « Vous êtes bien tous les mêmes. Il n'y a qu'à coups de schlagues sur la gueule que l'on peut vous faire parler ! »

J'en étais quitte pour une frousse et retrouvais le fermier qui arrivait.

Le soir j'apprenais les nouvelles. La milice avait mis le feu dans une ferme où se trouvaient des résistants. Yvonnick Laurent avait été tué et son corps criblé de balles ramené à la mairie de Vieux-Vy. »

Gildas LE DONCHE, le fils de votre soeur Colette, dans un échange avec Roger Lenevette, membre des FTPF de Vieux-Vy raconte :

Sa photo était toujours présente chez ma grand-mère maternelle, mon grand-père était hélas mort en 1960 (alors que je n'avais pas deux ans) et ma mère le suivit en 1964, je n'avais pas huit ans : deux des personnes qui auraient pu me parler de lui n'étaient plus.

Restaient ma grand-mère qui n'évoquait jamais le sujet, par peur de réveiller sa souffrance je pense, et mon oncle, le frère cadet d'Yvonnick qui avait à peine une dizaine d'années lorsque son frère a été assassiné.

D'Yvonnick, je n'ai que quelques photos, j'ai d'ailleurs été interpellé par deux d'entre elles prises à cinq ans d'intervalle.

En 1939 je vois un adolescent de plus de 16 ans avec l'espièglerie qui semblait être naturelle chez lui. En avril 1944, en compagnie de son frère et de sa sœur, il a 21 ans et c'est le visage d'un homme mûr et résolu qui a été fixé par l'objectif de mon grand-père. Je pense que ce doit être la dernière photo qui a été prise en famille avant son assassinat.

Yvonnick avait hérité de qualités artistiques de son père, et jouait de la clarinette, cet instrument est toujours dans le patrimoine familial, je l'ai donnée il y a quelques temps à mon frère aîné.

Ma génération, et celle de mes enfants ne doivent jamais oublier, que ce que nous sommes, ce que nous avons, nous le devons à des gens comme Yvonnick, comme mon Père, et comme vous qui, à un moment donné de leur existence, ont choisi sans calcul, de prendre les armes, de risquer leur vie, de la donner pour leur pays.

Si l'héritage légué peut apparaître pour certains imparfait, il ne faut pas oublier que certains ont tout sacrifié pour nous offrir cet héritage, et *nous* avons l'obligation morale, de continuer ce qui a été entrepris, de tout mettre en œuvre pour que pareilles tragédies ne se reproduisent pas.

Merci Monsieur Yvonnick Laurent Reposez en Paix
association Patrimoines de Vieux Vy